

L'Outaouais , revu et corrigé

Pierre-Louis Lapointe

Number 69, Summer 1996

L'Outaouais

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17178ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lapointe, P.-L. (1996). L'Outaouais , revu et corrigé. *Continuité*, (69), 15–19.

L'Outaouais *revu et corrigé*



Bercée d'illusions et nourrie d'espoirs,
la région de l'Outaouais oscille entre deux cultures.
Comme les deux hémisphères d'une solitude bicéphale...

PAR PIERRE-LOUIS LAPOINTE, HISTORIEN

L'historien Chad Gaffield, dans son *Histoire de l'Outaouais*, conclut en disant de cette région qu'elle est « complexe, équivoque, fragile, forte... et aux multiples identités », (p. 767), ce qui laisse finalement supposer qu'elle demeure indéfinissable. Même s'il y a un fond de vérité dans cette définition de



La ville de Hull vue de la Pointe Nepean, à Ottawa, vers 1950.

Photo : Archives nationales du Canada

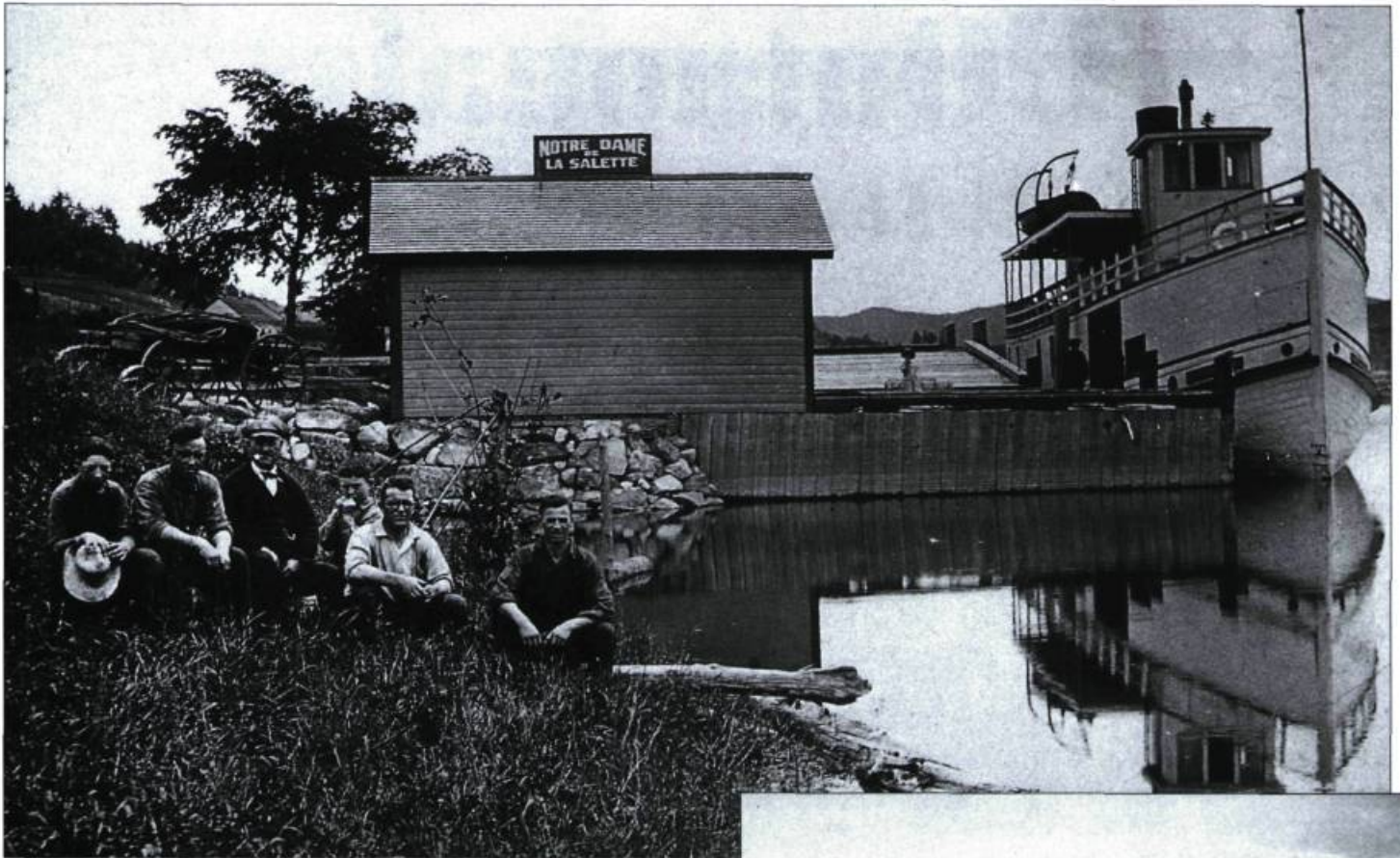
La tour dite du Lessiveur, au premier plan, est le plus vieux vestige technologique lié à la fabrication de pâtes et papiers par la compagnie E.B. Eddy en 1889. Elle est située sur le site du Musée des civilisations.

Photo : J.P. Fauteux

l'Outaouais, il est possible de dessiner les contours et de saisir l'essence de cette composante indissociable de la patrie québécoise.

Un portrait

La région de l'Outaouais occupe le coin sud-ouest du Québec, s'allongeant le long de la rivière des Outaouais, le plus important des affluents du Saint-



Le vapeur George-Bothwell au quai de Notre-Dame-de-la-Salette, sur la rivière du Lièvre, vers 1924.

Collection : P.L. Lapointe

Laurent. Les rivières Gatineau et du Lièvre, ses deux plus importants tributaires, débouchent sur l'Outaouais à proximité des villes d'Aylmer, Hull, Gatineau et Buckingham, où se retrouvent les deux tiers des quelque 250 000 habitants de la région, dont près de 85 % sont d'origine et de culture françaises.

L'originalité de l'Outaouais tient à l'omniprésence de la rivière des Outaouais, à la nature périphérique et marginale de son développement économique et institutionnel, au rôle décisif de la frontière et aux répercussions des politiques de la Commission de la capitale nationale sur l'évolution de la région.

La rivière des Outaouais a marqué toute l'histoire de la région. Dès l'époque de Champlain, c'était la principale voie de pénétration vers les Grands Lacs, un raccourci emprunté par tous les grands noms de l'histoire du Canada jusqu'au milieu du XIX^e siècle, par les voyageurs, traiteurs, missionnaires, Amérindiens et militaires qui empruntaient les sentiers de portage de la rive nord en direction de Mattawa, du lac Nipissing, de la rivière aux Français et de la baie Georgienne. C'était la route de l'Ouest et des « Pays d'en haut ».



L'un des derniers grands radeaux de bois équarri à descendre l'Outaouais. À l'arrière-plan, la ville de Hull et les piliers du pont Royal-Alexandra en 1900.

Photo : Archives nationales du Canada

À l'orée du XIX^e siècle, la rivière se fait porteuse de colons qui s'installent sur ses rives et qui pénètrent le long de ses tributaires. C'est une colonisation agricole qui se transforme rapidement en ruée vers la matière ligneuse, industrie forestière et agriculture se donnant la main pour faire reculer les marges de l'espace habitable. L'Outaouais alimente la ville de Québec et la Grande-Bretagne en bois équarri et en madriers jusqu'à ce que le bois de sciage et le marché américain prennent la relève. Bientôt, en attendant les voies ferrées, ce sont des barges qui acheminent bois

d'œuvre, pâtes et papiers vers Burlington et le lac Champlain ou vers Kingston et Buffalo, en direction du grand marché de New York. Plus tard, ce sont les ressources minérales puis énergétiques qui sont exploitées par d'autres et pour d'autres, n'engendrant que peu de retombées pour l'Outaouais. Les matières premières de la région, drainées vers l'est ontarien et vers les États-Unis, transforment l'Outaouais en véritable satellite économique.

La rivière, axe de pénétration et outil de développement de l'ensemble de la vallée, devient éventuellement frontière. Peu à peu, les institutions se différencient, rattachant de plus en plus l'Outaouais au Québec. Mais ce processus sera très lent puisque les structures religieuses de la majorité catholique relèvent de diocèses ontariens qui, au même titre que les structures économiques, drainent les ressources vers la rive droite, en direction de Pembroke, d'Ottawa et d'Hawkesbury. La rive nord est marginalisée dans sa relation à la rive ontarienne jusqu'à la création du diocèse de Hull, en 1963. Le Pontiac, d'ailleurs, relève encore du diocèse catholique de Pembroke.

L'attrait de l'Ontario

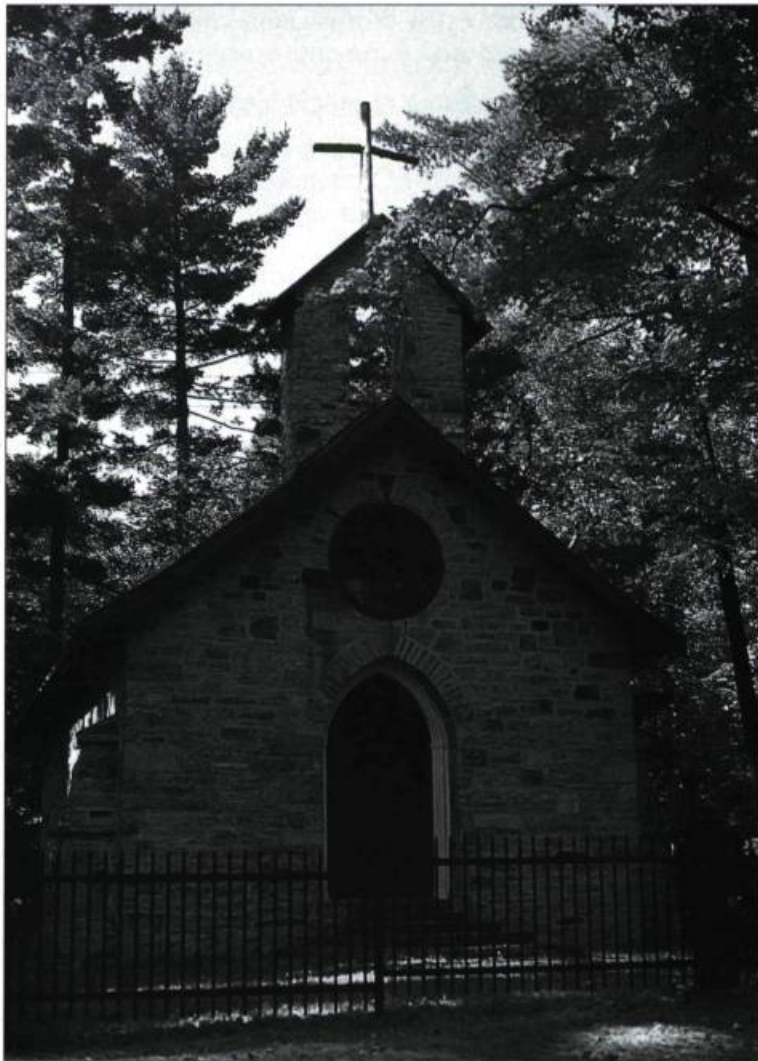
Sur le plan économique, la rive gauche de l'Outaouais a été une colonie de la rive droite et d'Ottawa. Hull, comme Aylmer, Portage-du-Fort, Fort-Coulonge, Maniwaki, Wakefield, Buckingham et Papineauville doivent se contenter d'un arrière-pays très restreint. Le grand centre régional reste Ottawa. Pembroke et Renfrew se rattachent le Pontiac alors que Rockland et Hawkesbury forment une sorte d'hinterland dans le territoire qui s'étend de Buckingham à Lachute. Hull, qui, vers 1878, espère devenir le grand centre ferroviaire de l'Ouest du Québec, voit son rêve s'évanouir. Un pont ferroviaire, le pont Prince of Wales, ramène tout à Ottawa.

Dès 1847, avec la création du diocèse d'Ottawa, les structures ecclésiastiques catholiques, centrées sur Ottawa, détournent les ressources et les investissements de la majorité catholique de la rive nord vers la cité épiscopale, tout comme cela se produira à la fin du XIX^e siècle pour le diocèse de Pembroke. Toutes les institutions qui naissent alors à l'ombre d'un évêché prennent racine à Ottawa et à Pembroke, desservant les catholiques des deux rives de l'Outaouais. Les collèges, couvents, séminaires, universités, hôpitaux, orphelinats et hospices boudent la rive québécoise, qui reste pauvre en infrastructures jusqu'à la fin des années 1960. Mais le dommage est fait et le rattrapage reste énorme, même si la région a maintenant son université, de nouveaux hôpitaux et toutes les infrastructures scolaires et sociosanitaires que l'on retrouve ailleurs au Québec. La frontière interprovinciale contribue puissamment à ce rattrapage et à la différenciation des deux rives, éléments essentiels à l'édification d'une personnalité régionale forte, capable de

s'affirmer face à la rive ontarienne et aux politiques homogénéisantes de la Commission de la capitale nationale et du gouvernement fédéral.

Un tournant décisif

La décennie 1968-1978 marque un tournant décisif pour l'Outaouais québécois et pour la ville de Hull en particulier. La décision du gouvernement libéral de Pierre-Elliott Trudeau d'intégrer Hull et la rive québécoise dans la capitale nationale, en y lançant un important programme de construction d'édifices et en y transférant des milliers d'employés fédéraux, transforme de manière radicale l'échiquier politique régional. Les différences interrives sont réduites, le centre-ville de Hull devenant une copie conforme, mais en plus délabré, de celui d'Ottawa, les démolitions et les nouvelles constructions redessinant sans discernement le tissu urbain de l'Île-de-Hull, déchirant celle-ci en deux moitiés inesthétiques le long du



Chapelle funéraire Papineau du manoir Papineau à Montebello.
Collection : P.L. Lapointe



Maison et croix de chemin sur la rive est du lac L'Escalier, vallée de la Lièvre vers 1975.

Collection : P.L. Lapointe

boulevard Maisonneuve. Les principaux obstacles au déracinement des populations de ces quartiers, les bâtiments-témoins de la société que l'on veut faire disparaître, tombent les uns après les autres, victimes d'incendies trop souvent criminels. Il en va ainsi, semble-t-il, de l'église Notre-Dame, de l'hôtel de ville et de plusieurs autres bâtiments du centre-ville.

Pluriculturalisme et utopie identitaire

Le rôle des anglophones et des protestants dans le développement de l'Outaouais ainsi que le poids du monde culturel ontarien ont marqué l'évolution culturelle de l'Outaouais québécois. Cette cohabitation de langues et de religions a donné naissance à une utopie identitaire que véhiculent une importante partie de la population de l'Outaouais et une majorité des élites dirigeantes de la région. Cette vision identitaire, c'est-à-dire cette manière de se percevoir et de se définir, est axée sur un certain nombre de postulats et d'affirmations. Les gens de l'Outaouais soutiennent qu'ils sont beaucoup plus ouverts aux autres cultures que leurs concitoyens du « Québec profond » grâce à leur fréquentation des anglophones des deux rives de l'Outaouais. Ils sont convaincus de vivre dans une région où règne depuis toujours la bonne entente entre groupes ethniques et confessions religieuses. Ils croient dur comme fer qu'il n'y a ni rivalité interethnique, ni tensions intra ou interconfessionnelles, ni luttes de classes... ou si peu ! Et dans la mesure où elles existent, les différences culturelles n'influent en rien sur les relations entre groupes et sur les comportements. Tous sont égaux, quelle que soit leur origine ethnique ou leur confession, pensent-ils. Selon eux, la bonne entente et la cordialité règnent partout et l'exogamie, très répandue, reflète l'importance du brassage culturel, du bilinguisme et du biculturalisme, phénomènes qui se retrouvent à la grandeur de l'Outaouais.

Cette vision identitaire bonententiste ne correspond toutefois pas à la réalité et au vécu de l'Outaouais. Même si la région a d'abord été colonisée par des anglophones, elle est devenue tout aussi fran-

çaise et catholique que le reste du Québec. Et, même si l'élément canadien-français y est plus bilingue qu'ailleurs au Québec, les groupes ethniques et confessionnels, qui se côtoient dans la vie politique et économique, habitent généralement des secteurs géographiques distincts et des quartiers différents, ne se fréquentant qu'occasionnellement dans la vie sociale, culturelle et privée. En dépit d'un taux d'exogamie canadien-français légèrement supérieur à la moyenne québécoise, il dépasse rarement les 3 % et les rapports entre groupes n'ont rien du caractère idyllique que l'on se plaît à imaginer. Une hirondelle ne fait pas le printemps et ce ne sont sûrement pas les quelques liens d'amitié que l'on peut nourrir sur le plan individuel qui peuvent changer la réalité. Cette dernière est dominée par le choc des deux grandes cultures du Canada : la canadienne-française, sur la défensive, luttant pour sa survie et son droit à l'existence, et la canadienne-anglaise, dominante, essayant par tous les moyens d'étendre son empire au cœur de ce qui reste du Canada français, menaçant même la prédominance française à Montréal.

Le patrimoine de l'Outaouais

Insister sur ce qui différencie l'Outaouais du reste du Québec est susceptible de nous piéger dans notre appréciation du patrimoine de l'Outaouais. Si celui-ci est marqué par la cohabitation d'ethnies et de confessions diverses, il l'est encore plus par le rôle dominant des Canadiens français et des catholiques dans le développement de la région. Même si la toponymie de l'Outaouais, comparée à celle du reste du Québec, se distingue par la fréquence des noms anglais et la rareté des noms de saints, elle ne nie pas pour autant la prédominance canadienne-française. Et il en va de même pour la culture matérielle. Qu'il



Maison Bryson-Toller à Fort-Coulonge, vers 1985.

Collection : P.L. Lapointe

s'agisse du mode de division des parcelles agricoles (clôtures), de leur orientation et de leur superficie, de l'emplacement des bâtiments de ferme (bâti isolé contre bâti regroupé), de la forme, de l'emplacement et du rôle des villages, des cimetières et de leurs pierres tombales, ou du patrimoine bâti (style, techniques de construction, matériaux, etc.), la cohabitation pluriculturelle tout comme la prépondérance canadienne-française sautent aux yeux.

Le défi de l'Outaouais

L'Outaouais, qui est tiraillé entre son appartenance au Québec et ses liens privilégiés avec Ottawa et le gouvernement fédéral, se doit, dans son propre intérêt, de choisir le Québec et le Canada français. Il lui faut, dans une démarche régionaliste raisonnable, mais bien sentie et têtue, demander à Québec les moyens de lutter contre l'omniprésence de la rive

ontarienne tout en exigeant, par exemple, l'amélioration du réseau routier reliant la région au reste du Québec. Il lui faut résister au chant des sirènes, à la tentation de se faire avaler par une « Région de la capitale nationale » trois fois plus peuplée où l'élément français fond comme neige au soleil, et au rêve farfelu d'un « Grand Duché de Pontiac » qui inclurait le « West Island » de Montréal. Ces deux solutions sont proprement suicidaires pour les Canadiens français de l'Outaouais. L'avenir de la région, comme celui de Montréal, passe par l'affirmation de son caractère français. Que l'Outaouais urbain devienne la rive gauche française de la capitale d'un Canada totalement repensé ou le Strasbourg frontalier d'un Québec souverain, cela n'aurait rien d'un cataclysme dans la mesure où les gens de l'Outaouais sauront rester fidèles à ce qu'ils sont vraiment et demeurer enracinés dans leur terroir, leurs modèles et leurs traditions. ◀



95-96-084

L'Université du Québec à Hull,

par l'intermédiaire de son Bureau de liaison université-milieu (BLUM), développe des bases de partenariat avec la région outaouaise. Pour de plus amples informations, **contactez le (819) 773-1806**



**Université
du Québec
à Hull**

L'Université en Outaouais